

Premier voyage Zellidja 2022
ETUDE

Titre :	Art et diversité au Canada
Pays :	Canada
Nom :	MHAMDI
Prénom :	Nouha
Date de naissance :	04/03/2001
Lieu de naissance :	Maroc
Études cours (2021/2022)	en Bachelier en Philosophie
Établissement :	Université Saint-Louis — Bruxelles
Adresse de l'établissement	Boulevard du Jardin Botanique, 43 — 1000 Bruxelles
Profession envisagée :	Logopède
Adresse personnelle :	Rue des Tanneurs, 147
Code postal - Ville	1000 Bruxelles
E-Mail :	mhbnouha@gmail.com
Tél :	+32/486805867
Adresse des parents :	Rue Houzeau de Lehaie 3, 1080
Profession des parents :	Mère : Sans emploi Père : Ouvrier
Date du voyage :	4/09/2022-3/10/2022
Durée du voyage :	1 mois

Introduction

Pour mener mon enquête j'ai interrogé différents corps de métiers qui gravitent autour de mon sujet : un metteur en scène, un comédien, une chercheuse ainsi qu'une chargée de médiation culturelle. À travers nos discussions, je me suis rendue compte que mon sujet allait bien au delà de ce j'avais imaginé. Je me rendais compte que c'était plus compliqué que ça, car ma problématique était posée en des termes trop européens. Ce voyage m'a obligé à remettre en question chacun des mots qui composaient mon sujet.

D'abord, j'ai réalisé que la définition que j'avais du théâtre n'était pas là même là bas, car l'offre n'était pas la même. À la place des traditionnelles représentations théâtrales en plusieurs actes, je me retrouvais face à une grande présence de « seuls sur scènes », spectacles humoristiques ou encore de musique.

Ensuite, j'ai réalisé qu'étudier le Canada en tant qu'entité était impossible, car le pays est tellement fragmenté. En discutant avec des québécois et québécoises en faveur de l'indépendance de la région, je me suis rendue compte que le Québec à lui même est « comme un pays ». Même si je ferais références à des choses apprises notamment en Ontario, j'ai décidé de consacrer ce travail au Canada francophone. D'abord parce que la culture et l'histoire y est différente du reste du pays. Ensuite parce que ça me permet de partager ce que j'ai appris sur le français là bas, son histoire, ses détracteurs et sa richesse culturelle. Enfin, je me suis rendue compte de la vulnérabilité de la culture au Québec : comment se construire une culture propre quand l'influence du Canada anglophone et des États-Unis est tellement forte ?

1. Quel public ?

Parmi toutes les belles rencontres qui ont croisées mon chemin, il y eut celle de Samantha xxx. Metteuse en scène, comédienne, encore en apprentissage,... cette femme m'a passionnée. Elle travaille au théâtre la Bordée et a pu m'en dire plus sur l'accessibilité (ou non...) de la culture au Québec.

En matière d'accessibilité et d'inclusion, le plus difficile est peut-être de se rendre compte des difficultés d'accessibilités par lesquels nous ne sommes pas [concerné.es](#). Par exemple,

Samantha me parlait de l'importance d'organiser des spectacles à 17h30 : le prix étant déjà élevé, une heure plus tardive obligerait les travailleurs et travailleuses à payer deux sorties; le resto et/ou le verre après le travail et, ensuite, le théâtre. En organisant des séances plus tôt, les personnes peuvent se rendre directement du travail au théâtre, et ensuite rentrer manger à la maison.

Samantha m'a également expliqué la différence entre les compagnies établies, et celles de la relève. La dernière catégorie étant celles qui existent depuis moins de dix ans. J'ai trouvé cette distinction pertinente. En s'efforçant à aider de nouvelles compagnies, on permet le renouveau et la diversification de la scène théâtrale.

Un sujet de discussion qui est revenu dans toutes mes conversations, ce sont les prix exorbitants. Pour illustrer mon propos, je vous propose un tableau comparatif des prix des billets dans cinq théâtres de la ville de Québec. Pour faire mon choix, j'ai demandé aux personnes que je rencontrais quels étaient les théâtres les plus populaires. En me promenant dans la ville, je me suis rendue dans ces différents théâtre et ait posé la question des tarifs proposés pour un spectacle de théâtre pendant la saison.

	La Bordée	Grand Théâtre Québec	Théâtre Petit Champlain	Le Diamant
Prix régulier	45\$ + tx	55\$ TTC	28\$ TTC	Cat1 : 70\$ + tx Cat2 : 61\$ + tx Cat3 : 54\$ + tx
Prix étudiant	32\$ + tx	42\$ TTC	20\$ TTC	Cat 1: 70\$ + tx Cat 2: 45\$ + tx

				Cat 3: 40\$ + tx
Prix senior	Inexistant	50\$ TTC	Inexistant	Inexistant
Prix jeunes	Inexistant	Inexistant	Inexistant	Billets à 15\$ pour les personnes âgées de 15 ans et moins

J'ai été étonnée lorsque Samantha m'a expliqué que la création d'une catégorie « prix étudiant » était quelque chose de plutôt récent, qui n'intéressait pas vraiment il y a quelques années.

Elle m'a parlé d'autres initiatives prises par le théâtre où elle travaille, dans un souci d'accessibilité.

Choses mises en places :

- Médiation culturelle en fonction des enjeux de la pièce
- Chaque employé.e reçoit des tickets à offrir à une personne qui ne va habituellement pas au théâtre. Samatha me raconte par exemple en avoir offert à son tatoueur qui n'y était jamais allé auparavant !

Quand je lui demande quel est son avis sur l'état actuel des théâtres québécois sa réponse est claire : « proche de la faillite ». Parmi les justifications, il y a le statut du théâtre là bas qui n'est pas le même que ici. Elle parle du théâtre comme quelque chose de vu comme un art poussiéreux. D'abord, d'après Samanta, ce n'est pas une tradition historique comme en Europe. Historiquement, la comparaison est frappante, « 400 ans d'histoire en Angleterre, contre une soixantaine au Canada ».

En Amérique du Nord, la tendance est plutôt aux one man show. Elle m'explique notamment qu'il n'y a pas d'éducation théâtrale à l'école. En ce qui concerne l'organisation scolaire elle me dit que les élèves y vont maximum deux fois sur leur parcours : disons une fois au Cégep et une fois en secondaire. Ensuite, il faut avoir la chance d'habiter dans une grande ville. Si on habite en région, on verra peut-être un spectacle de temps en temps, mais il faut encore que la ville soit équipée d'une salle ou accueillir les spectacles en tournée, et il faut que la date convienne... Complicé, donc.

Il y a ensuite la question du Covid, et du public qui n'est pas revenu depuis. En terme de chiffre, elle dirait qu'ils sont passés d'une occupation de +/- 80% à, aujourd'hui, entre 20 et 40%. Par conséquent, la billetterie n'entraîne plus assez de revenus. Elle m'explique alors avoir eu des échos de personnes âgées qui n'osent plus revenir dans une salle fermée depuis la crise sanitaire, alors que ceux-ci constituaient la majorité du public.

Quand je lui parle de théâtre féministe elle commence par me reprendre : attention à distinguer théâtre féminin et théâtre féministe. Le dernier serait plus revendicateur, il s'agirait en fait d'une prise de parole qui utiliserait les codes du théâtre. Avec ça, elle n'est pas vraiment d'accord : pas efficace, car ça sépare le public, entre personnes qui se disent féministes et hommes cis genres. Pour elle, il faut plutôt amener ça par la fiction, alors, personne ne se sent attaqué et la réflexion est plus facilement engagée. En plus, ça permet d'engager la réflexion auprès d'un public qui n'est pas déjà sensibilisé, au lieu de faire du théâtre pour féministes aguerries.

2. Question des subventions

Pour être subventionné, Samantha m'explique qu'il faut entrer dans une catégorie spécifique. En effet, j'avais remarqué lors de mes visites de musées, la présence presque partout d'expositions consacrées aux personnes autochtones. Pour elle c'est important : le gouvernement offre de l'argent aux artistes qui s'emparent de la question, car il ne faut pas que ces savoirs se perdent, surtout que les voix autochtones n'ont pas été écoutées pendant longtemps.

3. Arts autochtones

D'abord, il y a ceux qui sont mélangés aux autres arts, dans pratiquement tous les musées que j'ai visités (voir *supra*, dans le chapitre sur les subventions).

Ensuite, il y a les lieux spécialement créés et gérés, tels que « Wendake ». Il s'agit pour ces personnes de montrer leur héritage.

Lors de mes discussions avec Jeanne-Renée, elle a pu m'expliquer tous les projets mis en place pour valoriser les cultures autochtones. J'ai aussi mieux compris leur importance, car c'est souvent une population qui habite loin de la grande ville et de son offre culturelle.

Enfin, lorsque je visitais des musées, j'ai été marquée de voir toutes les références faites aux autochtones. D'abord, il y avait comme j'ai expliqué plus haut la présence d'arts autochtones et des explications de leurs histoires. Ensuite, il y eut plusieurs endroits où je me suis retrouvée face à des textes explicatifs écrits en anglais, en français et en une langue autochtone. Enfin, la plupart des endroits culturels que je visitais affichait un message de reconnaissance d'occupation d'un endroit colonisé.

4. Institutionnalisation et arts alternatifs

Selon Samantha, il n'y a pas vraiment de place pour les arts alternatifs au Québec. Selon elle, la scène artistique est très institutionnalisée, malgré l'existence de temps en temps de plus petits festivals.

Cette question soulève directement un enjeu plus concret : le rapport à l'argent. Un comédien français, qui vit maintenant au Canada, m'explique la différence des rapports entre les deux continents. Pour lui, la culture en France existe à prix abordable, des initiatives sonorisées en places (prix pour les chômeurs, gratuité certains jours etc.). *A contrario*, on partage ensemble notre étonnement face aux prix moyens d'une entrée au musée au Québec (une vingtaine de dollars). Samantha me disait que le théâtre là-bas est en faillite, lui m'évoque une métaphore similaire : « ici, la culture c'est une entreprise : elle doit être rentable ».

4.1. Conséquence sur le public

Evidemment, la conséquence des prix élevées se répercute de plusieurs manières sur le public. D'abord, tout le monde ne peut pas se le permettre. Ensuite, celles et ceux qui investissent pour être présents, veulent en avoir pour leur argent. Ainsi, ce sont les compagnies plus « industrielles », types « Cirque du Soleil », qui sont favorisées. En revanche, dans le public du spectacle de la relève, on va retrouver des gens qui gravitent déjà autour du milieu culturel.

4.2. Conséquence sur les artistes

Tom m'explique qu'en France il était intermittent en art du spectacle. Ce statut n'existant pas au Canada, il est maintenant travailleur autonome, sorte de statut d'auto-entrepreneur. Alors, il me dit que tous ses collègues comédiens ont un travail à côté.

Ensuite, il me parle d'autres enjeux proprement canadiens, telles que les longues distances. Aller jouer plus loin, ça coûte plus cher pour l'école, alors celles-ci évitent. Il me dit qu'il a du mal à diffuser son spectacle, car ça coûte trop cher aux petites structures. Je comprends alors mieux la différence entre les systèmes de subventions français et canadiens. En France, c'est aux écoles de faire les demandes de subventions, et paie ensuite les artistes. Là bas, la procédure repose davantage sur les artistes. Tom m'explique : *« C'est à moi de contacter le Conseil des Arts du Québec et leur expliquer que j'ai par exemple cinq écoles qui veulent de mon spectacle, alors je leur demande 1000 dollars. Mais du coup il faut déjà que les cinq écoles se soient engagées à recevoir mon spectacle. Sauf que les écoles sont réticentes à s'engager si elles ne sont pas sûres que la demande de subvention sera acceptée.... C'est le serpent qui se mord la queue. »*. Pour lui ça a directement une conséquence sur la non émergence des arts alternatifs au Québec, car ce système a tendance à trier entre les « bons » et les « mauvais » spectacles, les écoles n'osent pas trop prendre de risques alors ça freine la diversité. Pour continuer dans la métaphore, Tom m'explique qu'en France, tout le monde le sait et l'accepte : la culture en général, et le théâtre en particulier, c'est quelque chose de défaillant.

5. Quelle langue ?

On m'a beaucoup parlé du Joual, terme un peu désuet, vu par certains comme péjoratif. On pourrait alors préférer parler d'oralité québécoise. En tant que menteuse en scène, Samantha m'explique l'importance d'écrire en langue orale, d'adapter le langage en fonction de la région d'origine du personnage. Ce français, marqué par la culture et l'histoire du personnage, vient se placer en opposition à ce qu'on pourrait appeler un français « normatif » ou « international ». Plus exportable, cette langue est celle qui pourrait être comprise dans toute la francophonie. Alors, on enlève les expressions et on atténue l'accent, au risque de perdre une part de la richesse culturelle du Canada francophone. Pour cette raison, j'ai beaucoup aimé un des spectacles que j'ai vu à Québec, et qui contenait des expressions purement régionales. Le contraste a été fort lorsque je suis allée voir un spectacle dans la ville de Ottawa (qui est anglophone), et où je n'ai pas retrouvé cette empreinte territoriale.

Conclusion

C'était un beau voyage, et j'ai beaucoup appris. Ma question de recherche a beaucoup évolué, car le Canada est un pays qui a éveillé ma curiosité au delà de ce que j'imaginai, et mille sujets de travail me passaient par la tête tous les jours. J'ai finalement décidé de rendre une analyse critique, bien que nuancée. J'ai été très intéressée par leur manière de mettre en avant les arts autochtones, et de travailler une histoire même si elle n'est pas vraiment une fierté pour le pays. Je pense que nos pays, tels que la Belgique et la France, ont beaucoup à apprendre de ce modèle. En revanche, j'ai trouvé que leur culture était très institutionnalisée. Parfois, c'était pour le meilleur : car l'offre culturelle existante était très qualitative, et on pouvait voir qu'il y avait beaucoup de budget derrière. Je reste tout de même perplexe, car mon point de vue d'européenne m'a permis de voir toute l'offre qui n'existait pas. J'ai été déçue par l'absence de présence féministes, de lieux dits alternatifs et d'arts plus subversifs. Surtout, le prix de la culture a été un énorme frein pour moi. J'ai dû redoubler d'inventivité pour visiter des lieux culturels sans devoir dépenser plus d'une vingtaine de dollars canadiens. J'ai également été surprise par la trop petite présence de prix étudiants, seniors, familles nombreuses.... J'ai remarqué avec violence ma chance d'avoir grandi en Europe. Avec le même statut social, si j'avais grandi là bas, je n'aurais jamais pu accumuler le même capital culturel. Pour tout ça, merci Zellig.